

La semaine dans les kiosques alémaniques

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1976)**

Heft 344

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POINT DE VUE

Les championnats de l'escroquerie

Mes biens chers frères, ayons, en ce début d'année, une pensée émue pour M. Christian Bonardelly, commentateur des courses de ski alpin à la TV romande, qui réalise presque quotidiennement l'exploit de descendre la Piste de la Médiocrité Intellectuelle et de la Balourdise à une vitesse relativiste. Mais la charité, mes bien chers frères, nous commande d'arrêter là notre discours à propos de ce pauvre commentateur à qui il a été peu donné et à qui il sera peu demandé. Amen.

Voyons autre chose.

Imaginez un skieur descendant, en 100 secondes, une piste de 3000 mètres de longueur — donc à la vitesse moyenne de 108 km/h, ou 30 mètres par seconde, ou encore 30 centimètres par centième de seconde. Ce skieur est

déclaré vainqueur. Le deuxième, pauvre minable, a un retard de 20 centièmes de seconde sur le premier. Ce retard, traduit en mètres, est ainsi de 6 mètres ; soit 1/500 de la distance totale parcourue et du temps mis par le premier pour la parcourir. Simplifions : l'écart est de 2/1000, entre le premier et le second.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Rien.

On doit en effet logiquement admettre que les variations dues à l'état de la neige et de la piste, à la densité de l'air, à la vitesse du vent, à la configuration aérodynamique du skieur, au fartage des skis et à d'autres paramètres qui n'ont rigoureusement rien à voir avec les qualités sportives des skieurs, ces variations donc, sont de l'ordre de 2 à 3 %.

Ce qui signifie qu'un écart de 2 secondes ne peut pas être tenu pour significatif. Cet écart est du domaine de l'erreur provoquée par des facteurs extérieurs à la course, et il ne peut sortir de ce domaine. Punkt. Schluss. Toute autre interprétation est infondée.

Moralité : les courses de ski alpin sont de l'escroquerie intellectuelle et ne servent qu'à amuser des microcéphales.

Quant aux commentateurs sportifs, ce sont des pique-assiette et des gros lourds.

Oh ! Oh ! me rétorquera-t-on, mais ce sont souvent les mêmes skieurs qui gagnent les courses !

Et alors ? Certes, il existe des concurrents qui sont plus doués que les autres. Mettons qu'il en existe une trentaine. Mais il n'est pas possible de dire lequel, parmi ces trente, est meilleur skieur que les autres, puisqu'ils se tiennent justement dans le domaine d'erreurs irréductibles. CQFD.

De toute façon, moi, je déteste les courses de ski alpin. Je préfère les fléchettes et le jeu de Go. D'ailleurs, je suis président d'honneur de la Fédération jurassienne de Go. Alors, ces histoires de ski alpin, ça ne m'intéresse absolument pas.

Gil Stauffer

LA SEMAINE DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Petit bilan

La presse politique de gauche, d'extrême-gauche et d'au-delà a assez bien supporté l'année 1975. Les huit quotidiens socialistes ont trouvé des solutions, parfois momentanées, et ont paru régulièrement outre-Sarine. Ce sont, rappelons-le, les « AZ » de Bâle, de Soleure, de Winterthour, de Schaffhouse, de Suisse orientale (Saint-Gall), d'Argovie, de Thurgovie et la « Tagwacht » de Berne. Ajoutons-y le tri-hebdomadaire « Démocrate schwyzois » et nous aurons une vue d'ensemble de la presse politique et d'information proche du Parti socialiste suisse et des syndicats.

En fin d'année une modification de la formule du « Winterthurer AZ » a été envisagée et il faut noter enfin que l'« AZ » d'Argovie cherche à s'étendre en Suisse centrale et dans la région zurichoise en faisant renaître les titres « Freie Inner-schweiz » (La Suisse centrale libre) et « Volksrecht » (Droit du Peuple).

Le PdT depuis trente ans

De son côté, le Parti du travail a poursuivi la publication de l'hebdomadaire « Vorwärts » (en avant) qui paraît depuis trente ans.

Les autres partis ayant participé aux élections nationales à l'extrême-gauche ont aussi fait paraître leurs organes, « Poch-Zeitung » (hebdomadaire, cinquième année) et « Bresche » (bi-mensuel, quatrième année, organe de la LMR).

Un autre hebdomadaire, mais sans attache avec une organisation particulière, « Zeitdienst » est parvenu au terme de sa vingt-huitième année de parution.

Les mensuels

Des mensuels ayant paru toute l'année, citons « Oktober » (Parti communiste de Suisse marxiste-léniniste, huitième année), « Focus » (magazine politique, sixième année), « Viva » (mensuel socialiste des Grisons, quatrième année), « Das Konzept », journal universitaire (quatrième année). Avec une parution moins fréquente, souvent bimestrielle, citons « Die Rote Anneliese » (Haut-Valais, deuxième année), « Alternative » (l'autre journal uranais, troisième année), « Roter Magnet » (L'aimant rouge, organe des jeunes com-

munistes, troisième année), « Infrarot » (Infrarouge, organe des jeunes socialistes, quatrième année), « SGSG-Bulletin » (Bulletin de la société suisse pour une politique sociale de la santé, deuxième année).

Les naissances

Evidemment, il y a eu des créations. La principale : la « Leserzeitung », magazine bi-mensuel, qui a réussi à terminer l'année avec un numéro 20, après avoir dû modifier sa formule en cours d'exercice. Autres parutions : « Fraue Zitig » (Journal des femmes) organe du MLF autonome zurichois, « Roter Prolet » (Le prolétaire rouge, organe du mouvement communiste marxiste-léniniste qui s'est séparé du groupe « Octobre »), « Emanzipation » (Journal des femmes progressistes) et même « Catch-up ».

D'autres réseaux

Cette liste est loin d'être complète : elle ne comprend que des journaux achetés dans les kiosques et des librairies alors qu'il existe toute une presse diffusée par des réseaux dont nous n'avons que partiellement connaissance. C'est le cas, par exemple, des divers « Alpenzeiger », région d'Aarau, « Bla bla » (Porrentruy, mais en allemand), « Brünzblitzer » (Wohlen), « Graswurzel » (Zurich), « Kriegsdienstgegner » (Zurich), « Liberäre Blätter » (Zurich), « Züri-Nord » (Zurich) (cette liste a paru dans « Catch-up » numéro 1). On pourrait disserter longuement sur la presse traditionnelle, sur les bulletins (il y en a aussi qui paraissent sous les auspices du PSS ou des PdT) sur la petite presse et sur son influence. La parution de tant de journaux fournit en tout cas la preuve que la presse écrite a encore un rôle à jouer, mais qu'il y a une nouvelle formule à trouver pour la presse politique. Une dernière note : à part les quotidiens socialistes et « Vorwärts » du Parti du travail, les journaux cités n'ont pas de publicité.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Voilà qui est raide !

Mes innocents propos concernant la peine de mort d'une part, l'avortement d'autre part, n'ont pas eu l'heur de plaire à tout un chacun, en particulier à M. Michel de Preux, que je prenais à partie pour un article du « Nouvelliste valaisan », dans lequel il prenait position en faveur de la peine de mort (DP 336).

« La décriminalisation de l'avortement comme le refus d'admettre le principe de la peine de mort, écrit-il, signifient que vous n'attachez d'importance et de prix à la vie que biologique, sans référence à des valeurs autres, sinon celles de la force vitale elle-même. (...) Vous oubliez simplement, et c'est sans doute peu de chose pour vous, que tout l'effort civilisateur consiste à donner un sens à la vie biologique humaine en limitant dans le domaine du droit, qui est celui de la justice positive, les effets, inadmissibles du point de vue moral, du libre jeu des forces biologiques de l'espèce, qui agissent en nous par ailleurs tout à fait naturellement et légitimement. « Et de parler de « l'horreur » de notre opinion qui serait « pure passion polémique, sans valeur intellectuelle ou humaine » et relèverait « de l'escroquerie ».

Voilà qui est raide !

Car enfin, sur la question de la peine de mort, j'ai tenté de rappeler qu'elle supposait l'institution d'un bourreau. Avec les trois possibilités suivantes : ou bien Me de Preux exécutera lui-même les condamnés — et dans ce cas, au moins, sera-t-il logique avec lui-même, mais je n'ai plus rien à lui dire ; ou bien l'on prévoira un bourreau professionnel, et je ne suis pas sûr qu'il soit désirable que nous ayons en Suisse un tel fonctionnaire, et la photo, l'autre jour à la TV, du bourreau qui fonctionna à Nuremberg (Dieu sait que si la peine de mort me paraissait légitime, ce serait bien dans le cas de Kaltenbrunner, Sauckel, Streicher, etc.) n'est pas de nature à m'en faire

souhaiter un ; ou bien enfin on choisira des volontaires, et je me demande si les candidats seront nécessairement guidés par les hautes considérations morales de Me de Preux. Dans les deux derniers cas, je me demande aussi si Me de Preux ne risque pas un peu à la légère le salut de l'âme des intéressés.

Mais sur l'avortement : ce qui me frappe, c'est de voir un homme que je crois sérieux et sincère, une fois de plus « nous » faire les reproches que nous faisons aux adversaires inconditionnels de toute « décriminalisation » de l'avortement : n'attacher de prix à la vie que « biologique ». Quant à moi, je souscris entièrement aux considérations de Maurice Duverger dans « Le Monde » du 22 novembre 1975 : « Considérer comme un homme, écrit-il à propos de mourants maintenus interminablement en vie (en l'occurrence Franco), celui (...) dont l'intellect et l'affectivité se situent bien au-dessous de ceux d'un chat ou d'un chien, c'est nier l'existence même de l'homme. Prolonger cette déchéance de vie au nom du respect de la vie, c'est confondre la vie physiologique et celle d'une personne humaine. Non seulement l'idéologie fasciste, mais toutes les idéologies conservatrices font cette confusion. »

Il n'en va pas différemment dans le cas d'une vie à venir, dont on peut présumer qu'elle ne sera pas entourée à la naissance de ce minimum d'amour, de ce minimum de conditions favorables ou du moins acceptables sans lequel une existence humaine digne de ce nom n'est pas possible.

J. C.

MERCI !

Merci à ceux des abonnés de « Domaine Public » qui ont réglé sans tarder leur abonnement pour 1976 !
Merci aussi à ceux, nombreux, qui ont profité de la formule « cadeau » pour élargir l'audience de DP !
